

EN ATTENDANT L'ÉTÉ, LE RAT NOIR...

LIEN PERMANENT : [HTTPS://MONDE-LIBERTAIRE.NET/INDEX.PHP?ARTICLE=9009](https://monde-libertaire.net/index.php?article=9009)

Marcel Schwob: *Le livre de Monelle*



Marcel Schwob naît en 1867, dans une famille de lettrés - son père étant l'ami de Théodore de Banville et de Théophile Gautier et sa mère, originaire d'une famille d'intellectuels juifs alsaciens. Après de brillantes études, il est envoyé à Paris chez son oncle maternel afin de poursuivre ses études au lycée Louis-le-Grand. Il développe un don pour les langues et devient rapidement polyglotte. En 1884, il découvre Robert Louis Stevenson, qui sera un de ses modèles, tandis qu'il choisit une carrière d'homme de lettres et de journaliste. Il fréquente Paul Valéry, André Gide, Jules Renard et Colette, mais aussi Oscar Wilde. Il commence à publier des séries de contes dans lesquels il crée des procédés littéraires qui seront repris par des auteurs postérieurs. Ainsi, *Le Livre de Monelle* paru en 1894 annonçait déjà *Les Nourritures terrestres* d'André Gide. Schwob lui en voudra pour cela. William Faulkner et Borges avouèrent avoir, pour lui, une grande dette. Victime d'une santé fragile, Schwob meurt de la grippe à l'âge de 37 ans.



Difficile de rendre compte du *Livre de Monelle* (éd. Allia) ce petit livret présentant un « monde accidenté aux frontières plus que mouvantes ». Ou encore, selon l'éditeur : « Un univers difficile à saisir et qui semble se dérober à fur et à mesure que l'on pense l'avoir approché. Toujours fuyant ailleurs, ne nous laissant que la beauté et parfois la cruauté d'images furtives qui jamais ne se laisseront apprivoiser à l'image de ses héroïnes ». On ne saurait mieux dire.

Sans plus de précisions, le narrateur de ce recueil nous invite tout d'abord, à « entendre les paroles de Monelle », cette femme qu'il a rencontrée dans une plaine où il errait, quand celle-ci lui a déclaré « Encore une fois je viendrai parmi vous, car peu d'hommes m'ont vue et aucun ne m'a comprise ; et tu m'oublieras et tu me reconnaitras et tu m'oublieras »... C'est alors Monelle qui raconte et commence par évoquer « ces petites prostituées des grands romans qui ne vous comprennent que si vous êtes malheureux. Quand vous ne pleurez plus, elles n'osent plus vous regarder ». Suivent quelques considérations de Monelle sur plusieurs sujets. Par exemple, sur la destruction : « Détruis tout bien et tout mal. Détruis car toute création vient de la destruction ». Sur la perception des « moments » : « Sois heureux avec le moment. Tout bonheur qui dure est malheur », etc. Après quoi, Monelle va nous présenter ses sœurs dans de brefs récits dont certains, de vrais petits bijoux, vont nous transporter dans un univers allégorique proche de celui d'ETA Hoffmann. Mais aussi, tendre, témoin celui de « Marjolaine la rêveuse dont le père avait été conteur et bâtisseur de rêves ». Philosophique, comme celui mettant en scène « la petite égoïste trop impétueuse que la crème des garçons préférerait fuir ». Frisant le fantasme sadomasochisme, tel celui de « la voluptueuse à la recherche d'émotions fortes ». Magique, à l'image de « la petite diablesse verte emportée vers la liberté inconnue ». Conte troublant que le suivant, narrant les aventures de « Ise et son double du miroir ». Baroque, est celui de « Cice qui prenait les corbillards pour des carrosses ». Ou encore factieux, comme icelui présentant « Morgane la princesse rouge qui n'aimait personne » qui devint « une fameuse prostituée égorgeuse d'hommes », etc. Pour conclure, Monelle réveillera pour nous les circonstances de son apparition et de sa disparition, avant sa résurrection parmi « les enfants blancs et les plaisirs de l'instant ».

Du symbolisme à l'état pur.